

Têtes de plâtre Extraits

Jean-Jacques Morvan

Volume 11, numéro 6, novembre-décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morvan, J.-J. (1969). Têtes de plâtre : extraits. *Liberté*, 11(6), 49–53.

Têtes de plâtre

Extraits

« Pierre dans la pierre
l'homme où était-il ? »

P. NERUDA

La ville des écorchés déjà n'est plus. L'horrible mariage s'est consommé. Et dans la pierre de nulle part l'homme projeté à l'emporte-pièce. Et des pierres coule un fleuve de plomb attaqué.

Partout l'homme est traqué

Le cri crucifié

Et son ombre seule court sur la pierre

Toutes les pistes anciennes furent niées

Et le loup et le mouton pris au même piège de la soif. Et leur sang devenu dur — Seule monnaie valable dans ce monde de pierre moulée au berceau de quatre planches.

Et sur ce cimetière les oiseaux de fer tordu cherchent le grain oublié

La mort est dans la pierre fabriquée

Et l'homme rattrapé perd son nom

Les tâches humides dictent un dernier message.

Amour, mon amour, les chiens affamés sont dans la ville. C'est l'aube et le dernier jour sera gris.

L'air et les pierres et la ville sont un nougat rosâtre. Et les fleurs de pourriture sont déjà au bout de mes doigts.

Ton corps quitté est sur la ville.
Et ton regard dérive.
La mémoire est dans la pierre
Et le peuple malheureux marche en aveugle, murmurant en
sotto voce avec le vent la tendre chanson de la pierre vivante
de la pierre en fleur, de la pierre arrachée au ventre d'Armor.

Terre de granit et le sel aux plaies vivantes
Le long cri dans les vents
Ma souvenance
Ici c'est fini, seuls l'ombre et le cri crucifié
Seul l'oiseau de fer tordu fouille la nuit.

Né de la pierre
Né dans la pierre
étouffé spermé dans la pierre
Mort debout pierre pourrie
s'effritant dans le vent

Visages de pierre malade
Sur les murs de la ville
Des hommes épinglés
Tache de goudron, tache de rouille
Des hommes desséchés
Papillons couleurs de vie passée.

Boule de sang — Ni le rouge ni le noir n'ont
mouillé la frange de cette nuit.
Et dans la gorge
Il y a

L'aube en chevaux de frise
Plantée dans un buisson de chair
Où fleurissaient des mots
Un prénom
Seule arme contre la pierre
Contre le monde
Fabriqués.

Murs de pierre pour tête de pioche

Visages de pierre malade
glaires acides
Rues brûlées
Rues aux trois quarts effacées
Raturées
Rues rageuses
Cheminée d'usine répétant le même glaire
Et les dimanches de silence
Et le même appel
Dans un monde à jamais passé aux gris.

Pierre de nulle part
Sans passé
En vous meurent asphyxiés
Les hommes d'ailleurs

Avec encore sur le visage
L'expression un peu bête
Des êtres cherchant l'air
Désespérément.
Poissons de bocal aux couleurs effacées
Dans les mains absentes
Déjà vaincues
Trop lasses pour l'ultime secours vers le cri
Comme là-bas à Pompéi
Ville crochetée à la gorge
Et surprise au coeur de l'amour.
Ici dans l'absence grise
Les mains débordées meurent indépendantes.

Sans arme quand vint l'aube
Seul
Monde unique
frappé de stupeur
Seul

Oh chair de révolte
Traits griffés de révolte
Rayés de révolte
Seul

Le temps marchera au rythme de ton sang
 Au vent s'engouffrant dans tes os
 Le temps
 Pierre lassée
 marchera près de toi
 où ne sera pas.

Fragile et tendre apparue en une flaque de pierre
 Si tôt disparue
 Jamais revue.

Préfeuille
 Née de la pluie
 Sortie nue d'une vague de sable.
 L'écume blanche aux cinq plaies vives.
 Brûlée au feu de pierre
 Naturalisée

Corps tenu et dur
 Corps de nuit aux heures humides
 Fleur des neiges abattue en carène

Femme je t'ai connue
 née de la pluie
 Nue dans la vague de sable
 aux yeux l'écume blanche

Et maintenant sans soif
 Abalourdie
 Corps d'absence
 Envahi le Temps.

Je marche sur elle en elle, refaisant toutes les routes parcourues de nuit. Sur les rochers brûlants de soleil où la peau se couvrait de gouttelettes. Aiguilles et soleil. Été au coeur des forêts quand nous nous relevions plages que la tempête abandonnait, les blanches rêches des myrtilles et les fougères tendres dessinaient sur ton corps la marée retirée.

Et maintenant séchée craquelée.
 Routes griffées et abandonnées
 Menant nulle part
 Plaies desséchées
 En toi morte de soif
 Calcaire et fossile
 L'étoile de mer première.

A bouffer du morne on se fatigue
 A bouffer des briques on s'alourdit
 Et le fleuve cette nuit-là fit un accroc à sa robe noire.

Lignes dans la main
 Plaies dans la pierre
 L'automne de l'homme
 Squelette d'une feuille aigre.

Las las
 A une portée de mâchoire des machines
 Un homme glisse le corps en pagaïe.

Hier encore
 Le buisson sur le roc désolé
 Maintenant maintenant
 L'enfer de crasse
 Bal des cendres
 Et l'avenir au goût de passé.

Soleil à balancier. Les pioches et les pelles au squelette de
 [l'araignée]

Soleil à balancier et le dernier quartier de lune noire
 Dernière terre foulée
 Dernier chant d'oiseau dans la dernière forêt.
 Demain tout peut encore recommencer.
 Mais les mots seront trop lourds
 Plombés
 Mais les lignes de la main
 En un dernier petit soleil négatif
 Engorgé de cendres
 Six jours dans la semaine
 Sept plaies au cœur de l'oeil-nuit.
 Et le couple à jamais chaviré.

Dans les yeux encore lucides et la bouche encore tendre
 Le cri de l'autre rive.

JEAN-JACQUES MORVAN